

Bernard

dix ans plus tard
10 years later

Voyer

Du bout du monde au bout de soi!

Le 10 décembre prochain, ça fera 10 ans déjà que Bernard Voyer a atteint le sommet du Mont Vinson, en Antarctique, pour compléter le tour du monde par le plus haut sommet de chacun des sept continents. Cet exploit peu banal, accompli en l'espace d'une soixantaine de mois, n'est toutefois qu'une partie des grandes aventures dans lesquelles s'est engagé le célèbre explorateur québécois. Car non seulement connaît-il notre globe par ses plus hauts sommets, il l'a vu également en traversant ses deux pôles, ce que très peu d'humains ont réalisé. Maintenant âgé de 58 ans, que lui reste-t-il à découvrir?

From the end of the earth to one's inner depths!

On December 10 of this year, it will be the 10th anniversary of Bernard Voyer's climb to the top of Mount Vinson in Antarctica, completing his world tour of the highest mountains on the seven continents. This rare achievement, which Voyer did in the span of 60 months, is just one of the major adventures on which the famed Quebec explorer has embarked. Not only is he familiar with our planet through its highest peaks, he's also seen it crossing its two poles, something that few humans have accomplished. Now 58 years old, what's left for Bernard Voyer to discover?

par/by
Daniel Caza
dcaza@ovationmedias.com

N'ayez crainte, Bernard Voyer n'est pas au bout de ses découvertes.

« Ah mon Dieu, non, s'exclame-t-il. Mais je ne vois plus les choses comme avant! Plus jeune, tu te demandes: 'Vais-je réussir?' Tu t'arrêtes à la montagne. Tes pensées vont à la réussite de ton défi. Tu calcules tout, tu vérifies tes noeuds et tout ce dont tu as besoin. Et tu grimpes, tu grimpes...

En vieillissant, on devient un peu plus philosophe et je m'aperçois que j'aimerais retourner à ces mêmes endroits. Mais cette fois, de telles expéditions me serviraient à voir autour de la montagne: qui sont les gens qui y vivent? Quelle influence a la montagne sur eux? Y a-t-il des coins plus fertiles pour qu'ils puissent s'y nourrir? Comment la montagne les fait-elle vivre, en leur apportant l'eau nécessaire aux champs? Est-ce qu'on raconte l'aspect mythique de la montagne? Est-ce qu'on la chante? C'est ça maintenant que je veux vivre. »

Don't worry, Bernard Voyer isn't finished with his discoveries.

"Oh my God, no," he exclaims. "But I don't see things the way I used to. When you're young, you wonder: 'Am I going to make it?' You stop at the mountain. Your thoughts are about meeting the challenge ahead of you. You calculate everything, check your rope-knots and everything that you need. And you climb and climb..."

As you get older, you get a bit more philosophical, and I find that I would like to go back to these same places. But this time, these types of expeditions would serve to allow me to look around the mountain: Who are the people living there? What impact does the mountain have on them? Are there any areas where the land is more fertile so they can provide themselves with food? How does the mountain help them survive by providing the water they need for their fields? Do people talk about the

Dans cette petite bouteille qu'il a scellée sur place et jamais rouverte depuis, Bernard Voyer conserve précieusement la neige transformée en eau qui vient du Sommet du monde.

In this tiny bottle he sealed on site and has never reopened since, Bernard Voyer keeps the snow-melted water from the world's highest peak.

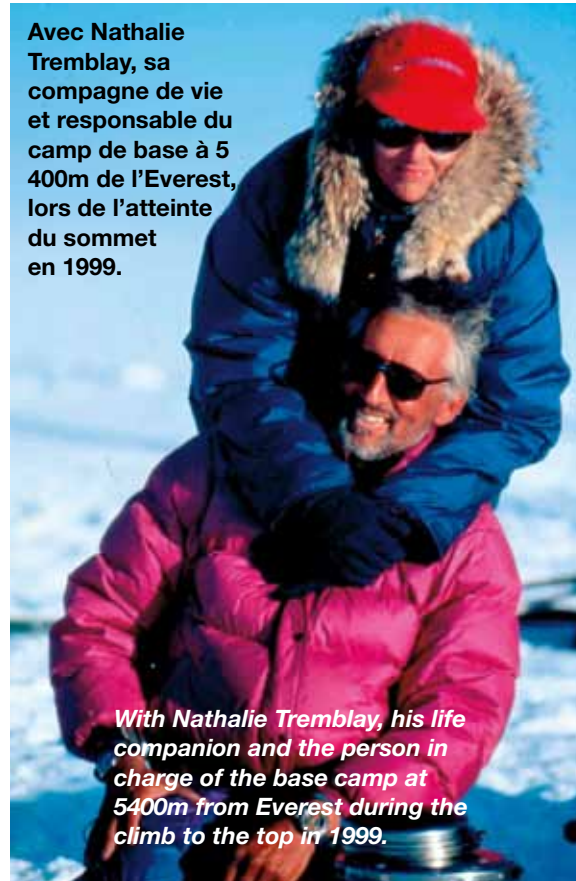
Bernard Voyer, dix ans plus tard Du bout du monde au bout de soi !
Bernard Voyer, 10 years later From the end of the earth to one's inner depths!

Assagi, mais tout aussi passionné

Même s'il semble s'être assagi, Bernard Voyer est encore profondément nourri par cette passion de découvrir.

Du 16 au 28 mai dernier, il a accompagné neuf Rangers juniors provenant des communautés du Nord du Québec à un projet de perfectionnement et de sensibilisation à l'environnement dans les Andes péruviennes. Ces jeunes provenant de sept villages du Nunavik, de la Baie James et de la Basse-Côte-Nord ont d'abord procédé à la plantation de quelque 200 arbres et arbustes, puis repeint quelques murs d'une école située à près de 3000 m d'altitude.

Avec Nathalie Tremblay, sa compagne de vie et responsable du camp de base à 5400m de l'Everest, lors de l'atteinte du sommet en 1999.



With Nathalie Tremblay, his life companion and the person in charge of the base camp at 5400m from Everest during the climb to the top in 1999.

Au terme de leur expérience, ils ont eu droit à une réception officielle à l'ambassade canadienne, à Lima.

« Mon objectif était de rejoindre des jeunes du Nord qui n'ont pas nécessairement la chance de voyager beaucoup et de les encourager à s'engager dans des projets », affirme Bernard Voyer qui, en tant que Lieutenant-colonel honoraire des Forces armées canadiennes, a été l'initiateur de cette expédition.

« Imaginez, ajoute-t-il. On leur a demandé d'aider des gens plus pauvres. Mais l'idée, c'est d'ouvrir ces jeunes à un autre monde, afin qu'ils deviennent, en quelque sorte, les ambassadeurs de leur peuple. »

Bernard Voyer rêve donc encore à d'autres expéditions : « Je veux continuer mais, disons, en étant plus prudent... »

En attendant, il continue d'être conférencier très en demande dans toutes sortes d'événements corporatifs

mythical aspect of the mountain? Do they have songs about it? That's what I want to experience now."

Mellowed but as enthusiastic as ever

Even though he seems to have mellowed, Bernard Voyer is still fuelled by a deep passion for discovery. From May 16-28 earlier this year, he accompanied nine junior Rangers from northern Quebec communities in a learning and environmental awareness project in the Peruvian Andes.

The youngsters from seven Nunavik, James Bay and Lower North Shore villages started out by planting about 200 trees and shrubs and then repainted some of the walls of a school situated at an altitude of about 3,000m.

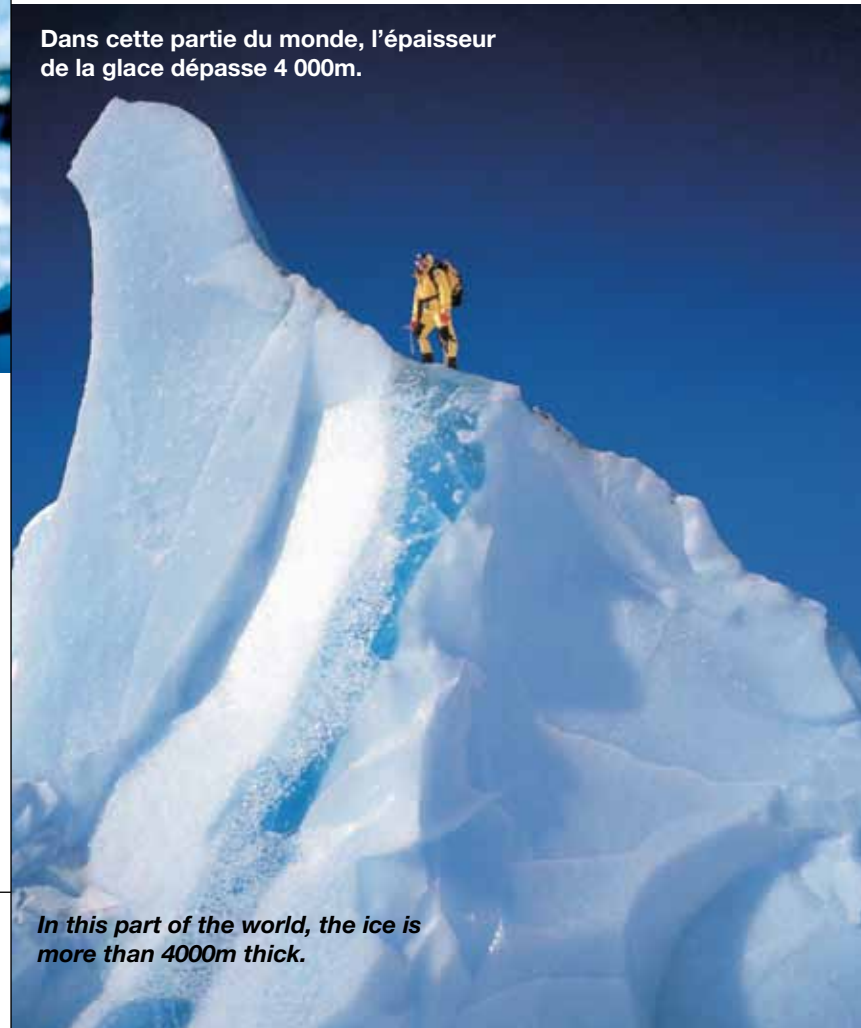
At the end of their trip, they were given an official reception at the Canadian embassy in Lima.

"My objective was to reach out to these northern-area youngsters that don't ordinarily have the chance to travel a great deal and encourage them to get involved in projects," explains Voyer, who initiated the expedition in his capacity as Honourary Lieutenant-Colonel in the Canadian armed forces.

"Imagine, we asked them to help poorer people," he adds. "But the idea behind it is to open the eyes of these youngsters to another world, so that they can somehow become ambassadors of their people."

Bernard Voyer still envisions other expeditions: "I want to keep on going but let's just say, being more careful in doing so...".

Dans cette partie du monde, l'épaisseur de la glace dépasse 4 000m.



In this part of the world, the ice is more than 4000m thick.

Bernard Voyer, dix ans plus tard Du bout du monde au bout de soi !
Bernard Voyer, 10 years later From the end of the earth to one's inner depths!

et dans les écoles. Il a raconté ses expériences devant plus de 250 000 gens d'affaires et à presque autant de jeunes, au sein d'établissements scolaires.

« Je suis rendu à une étape de ma vie où je peux consacrer du temps à diverses fondations, partager ce que j'ai vécu et inciter les gens à s'engager, dit-il. Quand je me prépare à repartir, je ressens encore en moi cette belle naïveté et cette capacité de m'émouvoir que je n'ai pas perdues depuis le jour où j'ai rempli mon premier sac à dos. »

Appui sans bornes

Bernard Voyer est un explorateur depuis toujours. Enfant, il faisait ses premiers pas d'aventurier sur le sommet du modeste Rocher Blanc, à Rimouski. Une dizaine de mètres d'altitude qui allait le pousser plus haut, beaucoup plus haut. Il voulait voir plus loin que l'horizon. « Je rêvais et je rêve encore. C'est une des seules choses qui ne coûtent rien. »

Il a commencé par explorer le monde en canot. Puis, en skis de fond avant d'apprendre à escalader les montagnes et glaciers.

Comme toujours depuis 1995, il jouit de l'appui de sa compagne de vie, Nathalie Tremblay. Celle-ci est la responsable de la logistique dans chacune de ses

As he waits, he continues to be a much sought-after speaker at all sorts of corporate events and in schools. He has talked about his experiences in front of more than 250,000 business people and almost as many school students.

"I've reached the stage in my life where I can devote my time to various foundations, share what I have experienced and urge people to get involved," says Voyer. "When I get ready to go back, I still get this wonderful feeling of naivety and yearning I have maintained from the day I filled my first backpack."

Boundless support

Bernard Voyer has always been an explorer. As a child he embarked on his first efforts as an adventurer by climbing the modest-sized Rocher Blanc in Rimouski. It was only 10 metres in altitude, but it would push him to go higher, much higher, in fact. Voyer wanted to see beyond the horizon. "I dreamt and dreamt," he recalls. "It was one of the few things that didn't cost anything."

He started out by exploring the world in a canoe. Then he did it on cross-country skis before he learned how to scale mountains and glaciers.

As always, since 1995, he enjoyed the support of his life companion, Nathalie Tremblay. She is the person in

Bernard Voyer, dix ans plus tard Du bout du monde au bout de soi !
Bernard Voyer, 10 years later From the end of the earth to one's inner depths!

expéditions mais surtout, compagne de cordées pour plusieurs ascensions. Athlète accomplie, elle a été, entre autres exploits en activités de plein air, championne québécoise et vice-championne canadienne de planche à voile au milieu des années 80. Elle était d'ailleurs avec son conjoint lors de l'atteinte du sommet du Mont Vinson en ce 10 décembre 2001, à midi quinze, heure de Montréal. Voilà donc un 10^e anniversaire qu'ils célébreront ensemble!

Avec tout ce bagage de découvertes qu'il partage et d'anecdotes qu'il raconte, inutile de dire que Bernard Voyer n'a aucun, mais vraiment aucun mal à garder l'attention des gens qui assistent à ses conférences.

« C'est à partir d'un sommet qu'on en voit un autre... C'est quand on a le vent de face qu'on voit ce qu'on vaut... Des phrases du genre, j'en dis quelques-unes dans mes conférences, mais ça ne fait pas de moi un preacher. Je n'invente rien, les gens d'affaires connaissent autant que moi les valeurs d'engagement, de travail d'équipe, de persévérance... j'aborde les aspects avec d'autres mots. À partir de ce que j'ai vécu. »

Dès que le projecteur est activé et qu'il fait voir ces incroyables images que seul Bernard Voyer a pu filmer, la salle devient encore plus silencieuse. Un silence qui fait apprécier encore davantage la grandeur de l'exploit accompli il y a 10 ans.

charge of logistics on each of his expeditions, but more particularly a rope partner for many of the climbs. An accomplished athlete, Nathalie has achieved a long list of outdoor-related feats that include being the Quebec champion and Canadian runner-up in wind-surfing in the mid-1980s. She was also with Bernard when he reached the peak of Mount Vinson on this memorable day, December 10, 2001 at 12:15 p.m. Montreal time. So, this is a 10th anniversary they'll be celebrating together!

With a sack-full of discoveries that he shares and a wealth of stories he relates, Bernard Voyer has absolutely no trouble holding the attention of the people attending his conferences.

"It's from one mountain-top that you see another... It's when you have the wind in your face that you see what you're made of... these are some of the phrases I use at my conferences, but that doesn't make me a preacher," remarks Voyer. "I'm not making anything up. Business people know the values of commitment, teamwork, perseverance as well as I do. I touch on these aspects with other words, based on what I have experienced." As soon as the projector is turned on and these incredible images that only Bernard Voyer was able to film appear on the screen, the hall gets quieter. It's a silence that makes one even more in awe of the magnitude of this feat accomplished a decade ago.

Qu'est-ce que ça prend pour être explorateur ?

Supposons que demain, par défi personnel ou autre, vous décidez de gravir l'Everest ou de chausser vos skis de fond pour atteindre les pôles Nord et Sud, avez-vous une idée de ce que ça pourrait nécessiter comme préparation ?

Qu'est-ce que devra être cette préparation, autant sur le plan physique que psychologique, technique, logistique et financière, si vous voulez réaliser cet objectif avec succès ?

« Il faut se préparer pour aller encore plus loin que l'expédition en elle-même! », répond d'abord Bernard Voyer.

« Même en se préparant minutieusement, l'animal le plus féroce demeure l'imprévu, ajoute-t-il. Il peut vous mordre très fort et profondément.

« On ne s'improvise pas explorateur ou alpiniste. La première étape est d'aller là, en-dehors de soi (cela dit en pointant l'index sur son coeur) pour trouver le ou les motifs réels qui nous pousseraient à un tel dépassement de soi. Et ça, il faut le savoir bien avant d'avoir inséré le premier article d'expédition dans son sac à dos!

What does it take to be an explorer?

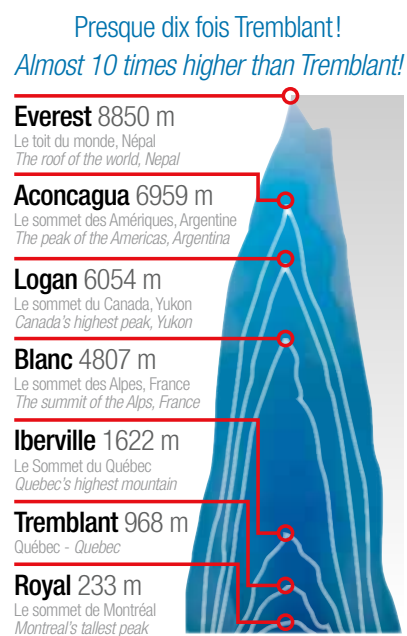
Let's imagine that tomorrow, for a personal challenge or some other reason, you decide to climb Mount Everest or strap on your cross-country skis to reach the North and South Poles. Do you have any idea what you would need to prepare for such a venture?

Any idea what this preparation entails, from a physical, psychological, technical, logistic and financial standpoint, if you want to achieve this objective?

"You have to get yourself ready to go beyond the expedition in itself," advises Bernard Voyer.

"Even if you prepare yourself in meticulous fashion, the most ferocious animal is still unpredictable. It can deeply and severely tear into you.

"You don't become an explorer or mountain climber just like that. The first step is to go here, into your inner self (Voyer points with his index finger to his heart) to find the real motive or motives that prompt such a going-beyond oneself. And that's something you have to know long before you've put the first expedition item into your backpack!



Bernard Voyer, dix ans plus tard Du bout du monde au bout de soi !
Bernard Voyer, 10 years later From the end of the earth to one's inner depths!

« Il faut ensuite avoir un plan B, C, D, E, voire pour toutes les lettres de l'alphabet s'il le faut, car on part pour revenir vivant, on ne part pas à l'aventure sur un coup de tête. »

Une discipline qui s'impose

Sur le plan du matériel, des dizaines de kilos doivent être apportés et constituent certes un défi technologique.

Chaque pièce de matériel, chaque ration de nourriture, chaque vêtement est rigoureusement pesé et mesuré en volume. Tout le matériel d'alpinisme ou d'expédition en skis de fond, les vêtements, tentes, sacs de couchage, nourriture, réchaud, essence, appareils (photo, vidéo, walkie-talkie, téléphone satellite, montre, boussole, GPS, anémomètre, etc.), lunette d'approche, cartes, trousse de premier soins et carnet de note doivent trouver une place dans le sac à dos, ou le traîneau.

Évidemment, la légèreté de ce matériel est l'une des clefs du succès de l'expédition, puisqu'on doit parcourir des milliers de mètres dans des conditions de froid et, parfois, de tempête.

La tente est montée en moins de cinq minutes. Elle devient à la fois le refuge, le salon et le lit. Se laver avec la neige devient une habitude. En Antarctique, par exemple, le froid aussi intense exige une grande consom-

"Then you need to have a Plan B, C, D, E, actually for every letter of the alphabet if need be, because you're leaving with the intention of coming back alive; you don't leave on an adventure on just a whim."

Discipline is needed

Tens of kilos of material have to be brought and this is definitely a technological challenge.

Every piece of material and equipment, every ration of food, and every bit of clothing is meticulously weighed and measured in terms of space. All of the climbing and cross-country ski expedition equipment, clothing, tents sleeping bags, food, stove, fuel, devices (photo, video, walkie-talkie, satellite telephone, watch, compass, maps, first-aid kit and notebook) have to find room in your backpack or sled.

Obviously, the lightness of this material is one of the key factors in the success of the expedition, since you have to travel thousands of metres in frigid and at times stormy conditions.

The tent is set up in less than five minutes. It becomes a refuge, living room and bed, all in one. You get used to washing with snow. In Antarctica, for example, you need to consume a considerable amount of calories because

Bernard Voyer, dix ans plus tard Du bout du monde au bout de soi !
Bernard Voyer, 10 years later From the end of the earth to one's inner depths!

mation de calories. Il parle de 6500 calories par jour. La nourriture emportée doit donc répondre à plusieurs exigences : niveau calorique suffisant, répartition adéquate en glucides, lipides et protides tenant compte de l'effort fourni, faible poids et, enfin, rapidité de préparation.

Souvent, le froid interdit tout arrêt. Des fruits secs et un mélange de noix constituent les vivres durant l'expédition. De courtes pauses sont toutefois nécessaires pour boire, faire le point sur la carte et se reposer.

Les repas du soir et du matin sont chauds grâce à l'utilisation de petits réchauds à essence. Toute l'eau indispensable à la cuisine provient de la neige. Les menus sont variés, légers par déshydratation ou lyophilisation.

«On s'arrête cinq minutes à toutes les heures et on se garde dix heures pour souper, dormir et prendre le petit déjeuner, explique Bernard Voyer. On doit respecter ce temps alloué de manière disciplinée, car si on prend cinq minutes par-ci et par-là, ça se traduira peut-être par un, deux ou trois jours de plus à la fin et nous manquerons de quoi nous nourrir et nous chauffer et nous périrons. Quand nous avons atteint le pôle Sud, il nous restait deux sachets de nourriture et un demi-litre de carburant pour le réchaud!»

À quoi ça se compare ?

Un pilote de voiture de course peut rentrer aux puits quand il manque de carburant. Les hockeyeurs, footballeurs ou baseballeurs peuvent reprendre les énergies dépensées quand ils entrent au banc des joueurs, alors que les cyclistes ou marathoniens de haut niveau ont accès durant la course à tous les produits leur permettant de maintenir leur niveau d'énergie.

Lors de ses expéditions, Bernard Voyer avait, disons, beaucoup moins de ressources à sa disposition.

Alors, à quel exploit sportif ses explorations peuvent-elles être comparées aujourd'hui ? À une médaille d'or olympique ? Au championnat du Tour de France cycliste ? À la conquête de la coupe Stanley ?

«Je dirais tout simplement qu'en Antarctique ou au sommet de l'Everest, les hôpitaux et les services sont situés pas mal plus loin!»

of the intense cold. Voyer mentions 6500 calories a day. The food you bring has to meet several criteria: sufficient caloric intake, proper distribution in carbohydrates, lipids and proteins in consideration of the energy expended, low weight and quickness of preparation.

Quite often, the cold prevents you from making any stop. Dried fruits and a mixture of nuts provide nourishment during the expedition. But brief stops are necessary to drink, check out the map and rest.

The evening and morning meals are hot because of the use of small fuel stoves. Any water you need for cooking comes from melting the snow. Meals are varied, lightened by the dehydration or freeze-drying process.

"We stop for five minutes every hour and we set aside 10 hours for supper, sleeping and having breakfast," explains Voyer. "We have to be very disciplined sticking to the time we have allotted because if you spend five minutes here and five minutes there it will turn into an extra two or three days at the end, and we'll be missing what we need for food and warmth and we'll die. When we reached the top of the South Pole we had two packs of food and a half-litre of stove fuel left!"

What can it be compared to?

A race-car driver can go into the pits when the car is running short on fuel. Hockey, football and baseball players can replenish their energy levels when they get to the players' bench, and high-level marathoners and cyclists have access to all sorts of nourishment enabling them to maintain their energy level.

But Bernard Voyer had far fewer resources while he was on his expeditions.

So, to what current sporting feat could one compare Voyer's exploration efforts? An Olympic gold medal? A Tour de France cycling championship? Winning the Stanley Cup?

"I would simply say that in Antarctica or at the top of Mount Everest, the hospital and services are pretty far away!" exclaims Voyer.

Les sept sommets

Voici, par ordre chronologique, la liste des sept sommets les plus élevés des sept continents gravés par Bernard Voyer.

The seven peaks

Here, in chronological order, is the list of the highest peaks on the seven continents that Bernard Voyer has climbed.

